

COLLODI

La patrie de Pinocchio la marionnette la plus célèbre du monde

Dans le monde entier parler de Collodi signifie parler de la patrie de Pinocchio, du personnage principal d'un des plus extraordinaires succès d'édition, d'un livre traduit dans toutes les langues, sans doute du livre italien le plus connu et imprimé dans le monde

Carlo Lorenzini - ainsi s'appelait l'écrivain – n'était pourtant pas né à Collodi mais à Florence: "Collodi" était le pseudonyme que lui-même s'était choisi, en souvenir sûrement des heureuses saisons passées dans ce petit centre et de "la maison dans laquelle il vécut les premières années de son enfance et fit souvent retour ensuite attiré par les souvenirs maternels" comme dicta son ami Giuseppe Rigutini, pour la plaque commémorative posée sur la maison de ses grands-parents maternels tout près de la rivière Pescia. D'ailleurs ce n'est qu'à Collodi, véritable village de fable, que pouvait naître Pinocchio. Là il est facile de retrouver le paysage, l'esprit, la sérénité, l'humour du chef-d'œuvre de Carlo Lorenzini. Il y a trois attractions à Collodi qui ne sont pas toutes également connues.

Le vieux bourg, accroché sur une pente abrupte, la Villa Garzoni avec son jardin baroque, un des plus célèbres exemples de jardin à l'italienne; le parc de Pinocchio riche en monuments, qui comprend entre autres le pays des joujoux.

Trois itinéraires différents l'un de l'autre qui pourtant ont divers éléments en commun, une insertion harmonieuse dans le paysage toscan, surtout la capacité de pousser l'imagination du visiteur vers des dimensions inusuelles, romanesques ou plus précisément féériques grâce à leur côté extraordinaire.

L'antique bourg ou château de Collodi dont l'existence est attestée à partir de la fin du XIIe siècle a une origine probablement semblable à celle de nombreux bourgs ou châteaux médiévaux; des motifs surtout militaires poussèrent la population qui résidait dans la vallée (où on a la preuve de l'existence d'une petite implantation plus ancienne appelée Debbia) à créer une agglomération fortifiée sur la colline au-dessus, appelée d'Odo ou d'Odolo, un toponyme de claire origine germanique. Dans une excellente position stratégique, Collodi eut ensuite la malchance de se trouver sur la bande frontière entre le territoire de Lucques et celui de Florence et d'être donc disputée pendant plus d'un siècle de 1329 à 1442, par les deux puissances rivales. Nombreux furent les sièges (dont celui de 1430 fut célèbre) et les sacs dont le malheureux château fut victime.

Si l'origine et l'histoire de Collodi ne sont pas très différentes de celle d'autres bourgs et châteaux, en revanche sa structure urbaine que l'on peut apprécier en observant le village de loin, par exemple de la route qui monte vers S. Gennaro ou en le parcourant entièrement à pied, est vraiment originale.



Le bourg se présente comme une véritable "cascade" de petites maisons accrochées le long de la pente escarpée et disposées sur les côtés des deux triangles qui se touchent au sommet, une des bases est occupée par l'antique roche, tandis que l'entrée l'est par la masse imposante de la Villa Garzoni qui se dresse sur les ruines de l'ancien château médiéval.

L'état de conservation du pays est véritablement extraordinaire; on peut encore parcourir les vieilles rues pavées, observer les nombreuses maisons qui conservent le plan médiéval, les vestiges des structures fortifiées dont plusieurs portes du bourg et au sommet la Roche avec une ample enceinte faite de plusieurs tours dont une transformée en clocher. En montant, on passe de l'enchevêtrement des maisons et des ruelles à une ouverture de plus en plus ample sur la vallée située au-dessous. Jusqu'à arriver sur la place caractéristique au sommet du village, sur laquelle donne l'Église de St Bartolomeo et d'où l'on peut profiter d'une belle vue.

L'église de St. Bartolomeo

Construction en pierre du XIIIe siècle dont l'intérieur a été plusieurs fois restauré, l'église conserve plusieurs œuvres d'art importantes: un retable du XVIe avec la Vierge à l'Enfant assise sur un trône avec les Saints et le Père Éternel au milieu des Anges, attribué par certains à l'école de Raphaël; une statuette en bois peint qui représente la Vierge à l'Enfant de la seconde moitié du XVe siècle, une terre cuite du XVe siècle représentant Sainte Lucie (on l'attribue au milieu artistique de Matteo Civitali), une belle sculpture en bois du XIIe siècle représentant St Barthélémy, que l'on peut attribuer à l'école de Jacopo della Quercia. Du presbytère, il est possible d'admirer le splendide panorama du village.

VILLA GARZONI

Presque comme pour barrer l'accès à l'antique bourg qui semble se recroqueviller dans son dos, cette villa baroque a été construite entre 1633 et 1652 sur les restes du château préexistant.

L'histoire de la famille Garzoni est étroitement liée à celle de l'édifice. Les nobles de Pescia, gibelins se réfugièrent à Collodi en territoire Lucquois quand Pescia se soumit à la Florence guelfe et furent pendant longtemps Seigneurs du village et des territoires environnants. La Villa qu'ils construisirent avec son splendide jardin devint bientôt célèbre dans l'Europe entière et reçut la visite de Princes, Archiducs, Lettrés, et semble-t-il aussi de Napoléon-Bonaparte.

Actuellement, elle se présente comme une construction à la fois sévère et harmonieuse, imposante et originale, les quatre étages, surmontés d'un toit en pavillon forment un édifice à mi-chemin entre le palais de la noblesse citadine et la villa de campagne. À l'intérieur, toutes les pièces principales sont décorées de stucs et de fresques et un grand escalier permet d'accéder des arcades d'honneur à une galerie grandiose. Les pièces caractérisées par des couleurs différentes se succèdent en ordre d'importance jusqu'au salon central jadis utilisé pour les réceptions et les concerts. À remarquer en particulier, la chambre rouge avec son lit à baldaquin où la tradition veut que Napoléon ait séjourné et la grande cuisine monumentale où travaillèrent les grand-parents de Carlo Lorenzini qui y passa une grande partie de son enfance. Au-delà du portique et de la cour, on peut observer la résidence d'été bizarre et délicieuse à la fois, œuvre de la seconde moitié du XVIIIe siècle que l'on peut attribuer à Ottavio Diodati, œuvre dans laquelle le corps central de forme convexe semi-cylindrique et les deux ailes concaves contrastent avec la linéarité de la façade de la Villa

LE JARDIN DE LA VILLA GARZONI

Toutefois, la réputation européenne de la Villa est surtout liée au splendide jardin baroque, un des rares en Europe que l'on puisse encore apprécier dans ses formes et structures d'origine.

Réalisé au XVIIe siècle à la même époque que la villa, il fut enrichi au siècle suivant par des statues et d'importants jets d'eau appelés "trionfi". Conçu dès le début comme un lieu de plaisirs avec des intentions érotiques non dissimulées, il faut, de toute façon, le considérer comme une œuvre d'art d'un équilibre rare où la verdure, les escaliers, les jeux d'eaux constituent un ensemble unique (Pedreschi). Placé sur un axe différent par rapport à celui de la villa, il s'ouvre en bas sur un parterre à la française, avec des massifs, des statues et deux grandes vasques circulaires.

Après un passage presque imperceptible à la première terrasse d'élégants escaliers à double rampe, conduisent aux trois terrasses supérieures s'harmonisant parfaitement à la conformation du terrain. Au-dessus d'elles, une "cascade d'eau" avec de chaque côté deux silhouettes de femme représentant les éternelles rivales Lucques et Florence qui se conclut, au sommet, par la statue de la célébrité qui souffle dans une coquille d'où sort un jet d'eau qui trace un arc très haut. Voilà l'itinéraire principal.

Ensuite il y a de nombreuses déviations, curiosités et surprises possibles. Parmi les différentes grottes il faut surtout chercher celle de Neptune avec d'imprévisibles et malicieux jeux d'eau.

Le petit théâtre est un petit bijou avec de chaque côté les statues de la comédie et de la musique. Le "labyrinthe" est intéressant, c'est un des rares à exister encore, parmi tous ceux qui existaient dans les jardins des villas toscanes. Le bâtiment des Bains est vraiment original, avec des secteurs pour les hommes et pour les femmes, mais quand même avec un bain commun considéré comme lieu de rendez-vous (alors que les musiciens étaient disposés de manière à ne pas pouvoir voir ce qui s'y passait).

Enfin, il y a de très nombreuses statues en tuf, en terre cuite, qui sont souvent des copies d'œuvres originales grecques ou baroques mais représentant aussi à la manière des naturalistes, des mendiants, des paysans, des petits singes, des dindons... etc.

LE PARC DE PINOCCHIO

Après être sorti du jardin de la Villa Garzoni et avoir traversé la rivière, quelques pas après, on trouve sur la gauche, l'entrée du très célèbre parc. Réalisé, en une trentaine d'années, entre 1956 et 1986, il ne s'agit pas de l'habituel parc de loisirs mais plutôt d'une unité imaginaire d'une rare suggestion, d'un précieux exemple de création collective d'artistes de grande personnalité où l'on a la sensation de parcourir une fable vivante, d'un amusement spontané, naturel, tout en appréciant la beauté tranquille de l'art et de la nature. L'idée de célébrer à Collodi la marionnette très connue par un complexe monumental est venue, en 1951, au maire de l'époque, le Professeur Rolando Anzilotti qui voulut appeler les artistes les plus célèbres du moment pour évoquer Pinocchio dans sa terre d'origine quatre-vingt-quatre sculpteurs répondirent à l'appel en présentant leurs maquettes au concours national publié pour la réalisation du monument: la victoire alla, ex-aequo, à Emilio Greco pour "Pinocchio et la fée" et à Venturino Venturi pour la "petite place des mosaïques". C'est ainsi que, en 1956, fut inauguré le grand et désormais célèbre groupe des statues en bronze de cinq mètres de haut qui représente symboliquement la transformation de Pinocchio de marionnette en petit garçon tandis que les mosaïques de la petite place racontent de façon imaginative et originale les principaux épisodes de ses "Aventures". Cette première tranche du parc fut projetée par les architectes Renato Baldi et Lionello De Luigi.

Avec les années, le parc s'est enrichi de nouvelles réalisations. En 1963, fut inauguré l'Auberge de la crevette rouge avec le restaurant du même nom, œuvre de l'architecte Giovanni Michelucci, auberge dont les travées-rampes rappellent les pinces d'une écrevisse. Puis, au sud du Parc, en 1972, on édifia, le pays de joujoux, parcours fantastiques à travers plus d'un hectare de maquis méditerranéen, projeté par Pietro Porcinai, constellé de vingt et une sculptures en bronze de Piero Consagra et par les constructions de l'architecte Marco Zanuso.

Une petite galerie introduit dans le village de Pinocchio d'où naît un sentier en pierre peuplé de personnages du roman: le «carabiniere» (gendarme) à moustaches qui barre la route contraignant les enfants à passer entre ses jambes et encore le «grillon parlant», le «grand théâtre de marionnettes», le «chat et le renard», «le bois des assassins», «la fée-enfant» et sa «petite maison blanche» avec «l'escargot-concierge» et la petite chambre où Pinocchio fut visité par les docteurs. Tout près dans le «champ des miracles» brille «l'arbre des monnaies en or»; peu après voilà «le serpent» et encore «quatre petits lapins» qui apportent le cerceau pour convaincre Pinocchio d'avalier son médicament. Puis, apparaît la «fée», les bras ouverts, le «crabe» qui crache de l'eau, les «filets» et la «poêle du pêcheur vert» et encore Pinocchio attiré par le cirque qui finit par être transformé en «petit âne». Enfin «le grand requin» qui a une queue où l'on peut entrer pour retrouver Geppetto. Du haut du grand monstre sur lequel on peut grimper, on voit la «petite chèvre» et «la marionnette» qui salue.

À ce point-là, le parcours du roman est terminé mais l'itinéraire fantastique continue avec le labyrinthe, la grotte des pirates, le bateau corsaire, les roues sonores que l'eau fait tourner. Enfin, dernier rendez-vous pour les visiteurs, nous trouvons le laboratoire «des mots et des figures» sur une idée de Giovanni Michelucci et réalisé en 1987 selon le projet de Carlo Anzilotti.

Un espace où, de temps en temps, sont présentées des expositions sur l'illustration pour les enfants d'œuvres d'artistes du monde entier, des expositions et des laboratoires didactiques, des dessins et des réalisations d'enfants et d'écoles pour «l'anniversaire de Pinocchio». Le parcours littéraire du Parc est scandé par une originale alliance entre art et environnement végétal; le chemin est tortueux et la végétation dense fait en sorte que toute étape soit surprenante et inattendue. Les plantes sont typiques du maquis méditerranéen, excepté aux points où il s'agit de scander les épisodes les plus extraordinaires.

Dans ce cas, la végétation prend des connotations plus extravagantes et originales. Le parc de même que d'autres activités culturelles importantes, est une des réalisations de la Fondation Nationale Carlo Collodi, institution culturelle, qui a placé, dans son siège, peu distant, la bibliothèque collodienne, qui regroupe les éditions italiennes et étrangères des œuvres de Lorenzini et les essais écrits sur l'auteur ainsi que le Centre International d'études sur la lecture et la littérature enfantine spécialisée dans la documentation concernant les héros de la littérature enfantine européenne.



LA SUISSE PESCIATINE

Il semble que ce soit l'historien et économiste genevois Sismondi qui ait forgé la définition de "Svizzera pesciatina" pour les vallées appelées "Val de Torbola" (où coule le torrent du même nom) et "Val de Forfora" (où coule le torrent Pescia) au nord de la ville. La zone offre un paysage de collines et de montagnes d'un charme particulier, très verte et riche en bois, surtout de latifoliés.

Dans ce paysage, comme de petites pierres précieuses sont sertis dix villages, appelés ici "castella" (châteaux fortifiés), accrochés sur les coteaux et les crêtes, tandis que du onzième (Lignana) ne restent debout que les ruines des murs d'enceinte et une petite église. Ces villages fondés entre la fin du neuvième siècle et le début du dixième, sont tous ceints de murs souvent très bien conservés. À l'intérieur de ceux-ci, chaque village présente un aspect médiéval, avec ses maisons en pierre accrochées à la pente et ses vues pittoresques encadrées par des arcatures, des ruelles, des arcades, souvent ouvertes sur la vallée. *Les dix "castella"* qui ont survécu, sont aujourd'hui tous reliés entre eux (outre que par une route goudronnée pas toujours facile) par un parcours de randonnées, le Valleriana trekking: en 5 étapes, avec 4/6 heures de marche par jour, il est possible de parcourir tout le tracé, plongés dans des bois de châtaigniers, de robiniers et de pins, qui souvent s'ouvrent le long d'oliveraies ensoleillées. La "porte" de la "Svizzera pesciatina" est Pietrabuona, déplacée sur un coteau dans une position stratégique et par conséquent liée au Moyen Âge de guerres sanglantes.

Ainsi appelée pour ses carrières de pierres de taille, maintenant à l'abandon, elle conserve des restes des murs anciens, de la forteresse et d'une porte d'entrée. Dans la partie basse du village, dans l'ex école primaire, on a ouvert le "Centre de documentation sur le travail du papier", qui recueille les témoignages d'une activité séculaire et prestigieuse, développée dès le XVe siècle le long des rives tant de la Pescia de Pescia que de la Pescia de Collodi. Du centre part un itinéraire de visite des anciennes papeteries des deux vallées, qui comprend, entre autres choses, la papétrie "Le Carte" ("Les papiers"), située à quelques mètres de distance, autrefois appartenant à la famille Magnani, dans laquelle existent encore tous les équipements nécessaires pour le travail à la main du papier, de même que les modèles réduits d'anciennes machines et filigranes d'une valeur remarquable. On trouve 4 kilomètres après Medicina, plongée dans un bois de châtaigniers, à 550 mètres d'altitude; par ici passa en 1529 le "condottiere" Francesco Ferrucci en voyage pour Gavinona, où il trouvera la mort. Des fortifications anciennes restent encore quelques donjons semi-circulaires et les vestiges considérables d'une galerie souterraine. Fibbiallya, lieu historique de combat entre Florentins et Lucquois, c'est le village le moins peuplé. Celui-ci, élevé sur plusieurs terrasses naturelles au milieu des vignobles et des oliveraies, constitue un splendide point d'observation sur le "Val de Torbola".

L'image qui se présente en arrivant à Aramo est suggestive, avec ses anciennes maisons à pic sur le surplomb qui domine la vallée de la Pescia. Dans ce village existent aussi des caves et des étables creusées dans le roc et des galeries souterraines qui permettraient d'accéder, en cas de siège, aux zones agricoles environnantes. Sorana aussi se trouve sur un coteau (le mont Petritulo) et prend son nom de son ancienne forteresse "sovrana" (souveraine) dont sont encore visibles les restes en haut du village. Dans l'église, dédiée aux Saints Pierre et Paul, on trouve cinq autels, les fonts baptismaux et la chaire, tous en pierre de taille. Sur le versant oriental du mont Battifolle (le sommet le plus élevé de la zone de Pescia, avec ses 1108 mètres au-dessus du niveau de la mer) se trouve S.Quirico, avec les quelques ruines significatives de ses murs d'enceinte du XIIIe siècle, parmi lesquelles une tour de réperage de forme hexagonale.

Dans la partie basse du village il y a l'imposant clocher et la belle église paroissiale, située sur une terrasse naturelle qui domine la vallée. Une porte châtelaine presque intacte introduit sur la place délimitée par d'élégantes arcades et une belle fontaine en pierre de taille. Castelvecchio est célèbre pour sa splendide "Pieve" du XIIe siècle, dédiée à St Thomas, le monument roman le plus remarquable de la Valdinievole. Elle a la forme d'une basilique à trois nefs et trois absides et une façade partagée en deux parties: celle du bas est décorée par des arcades aveugles sur des consoles et des demi-colonnes; dans la partie supérieure on peut observer, partant d'en bas, trois archivoltes, une fenêtre jumelée, quatre "yeux" ronds à cercles concentriques et, sous le toit d'indéchiffrables "masques" sculptés. Sur le versant septentrional du mont Battifolle, à 627 mètres d'altitude, il y a Stiappa, un autre château aux confins entre Florence et Lucques et pour cette raison exposé aux vicissitudes des guerres entre les deux villes. Dépouvé de murs, c'était un bourg fortifié avec des lignes de maisons serrées qui présentaient au rez-de-chaussée des meurtrières. L'Église de structure romane, dédiée à Notre-Dame de l'Assomption, est intéressante. Au milieu des montagnes, Pontito se présente avec sa caractéristique forme d'éventail à l'envers avec ses ruelles et ses maisons qui forment plusieurs arcs concentriques portails en pierre. Au sommet de l'éventail, il y a l'église paroissiale, dédiée aux Saints André et Lucie, de structure romane et restaurée en 1497. Toujours dans la partie haute on distingue les vestiges des murs et de la forteresse. Vellano, chef-lieu de la "Svizzera pesciatina" fut une mairie autonome jusqu'à 1929. Il recueille, encore plus que les autres bourgs, les témoignages de siècles d'après conflits entre Pisans, Lucquois et Florentins qui se sont achevés par le définitif passage à la république florentine en 1364. Aujourd'hui encore on peut admirer les ruines de la forteresse et des murs dans la partie haute du village, tandis que la "Pieve", dédiée aux Saints Sixte et Martin, où on a remis à jour certaines structures préromanes, et l'imposant clocher, occupent la partie basse.

PESCIA

La ville et ses Monuments

On entre dans la ville par la Porte Florentine (1), arc de triomphe baroque, érigé en 1732 en honneur de Jean-Gaston de Médicis. En entrant dans la rue Giusti, on trouve sur la gauche le Couvent des Salésiennes et l'Église de St Julien (Giovan Battista Foggini XVIIe siècle; œuvres picturales de Tais, de Sacconi et de Donni-ni). Correspondant à un rétrécissement de la rue, on trouve le Clocher de la Cathédrale (XIVe siècle), rendue plus élégante dans sa partie supérieure par d'élégants triforium; la curieuse petite coupole qui le surmonte remplaça en 1771 sa flèche du XVIe siècle.

Le Dôme (2) surgit à la place de la "Pieve" de Ste Marie de l'Assomption (Xe siècle). En face il y a l'Église de Ste Marie Madeleine (3) qui conserve dans sa sacristie un Crucifix en cèdre du Liban peint à la détrempe et objet de culte. À gauche du Dôme se trouve le Palais Cardini avec un hall d'honneur splendide et un jardin derrière. Le fronton est le résultat du rassemblement de plusieurs édifices précédents. Derrière la Petite Église romane de St Michelino (XIIe siècle) qui s'appelle sans raison, "vieux dôme" (4). Une rue étroite porte à la place Garzoni où on trouve le Couvent de Ste Claire (1492), avec un élégant cloître qui, dit la tradition, aurait été restauré par Michelange, et l'Église du même nom, de style baroque tardif, avec un petit clocher de 1794 (5).

On revient au Dôme et on prend l'ample rue Cavour, dont la construction au XIXe siècle a causé l'éventration d'un des quartiers les plus anciens de la ville. À quelques pas du pont la petite place Ducci avec le Palais Cecchi (au n° 11, XVIIe siècle) et le Palais Torrighiani (au n° 1) construit durant la Renaissance sur le tracé des remparts de la ville. En suivant à droite le long de la rue Battisti on trouve l'Église ancienne de St Antoine Abbé du XIVe siècle (6). Après avoir observé sur la gauche le corps d'origine de l'Hôpital des Saints Cosme et Damien, commencé en 1762 on trouve au fond une grande place connue sous le nom de Pré de St. François. Sur elle, a été construit en 1717, le Théâtre de l'Académie des Affiliés, aujourd'hui Théâtre Pacini (7). Sur la place donne aussi l'Église de St François (8), érigée en 1241 en même temps que son couvent aujourd'hui restauré et utilisé pour des bureaux judiciaires.

De l'église, on rejoint facilement le Pont de St François, reconstruit après la guerre d'où on peut apprécier une très belle vue du Château de Bareglia, transformé en couvent en 1674 et auquel on a ajouté en 1713 une église baroque riche en monuments (9). Au-delà du fleuve, sur la place du même nom, il y a la vieille Église de St Étienne et St Nicholas (10) précédée d'un escalier d'honneur, œuvre baroque du sculpteur de Pescia Agostino Cornacchini.

Refait au XIVe siècle et plusieurs fois restauré, on y conserve le retable de la Vierge de l'Épiphanie (École de Andrea Orcagna, XVe siècle) et les Noccs de Cana (Benedetto Pagni de Pescia, XVIe siècle). En face de l'église on trouve le Palais Galeotti du XVIIIe siècle, laissé en héritage à la ville en 1884 qui depuis 1898 y a installé le Musée de la Ville (11). Une courte montée conduit à la place qui prend son nom du Palais du Podestat (ou Palagio) un harmonieux édifice, résultat d'agrandissements successifs où est installée aujourd'hui, après vingt années de restauration, la Gypsothèque (12) dédiée à l'artiste de Pescia, Libero Andreotti.

De la place du Palagio, il est possible de monter encore en faisant une très belle promenade à la Colline des forgerons où, au XVIIe siècle, fut édifié un Couvent de soeurs Théatines qui s'est enrichi par la suite d'une église dédiée à St. Dominique (13). Aujourd'hui, l'ensemble est devenu une maison de repos pour personnes âgées. De la place des Obizzi, contiguë à la place St. Etienne part la "Ruga degli Orlandi" (ruelle des Orlandi) sur laquelle donnent les maisons des plus grandes familles de Pescia. Deux grandes portes jumelles, aux numéros 42 et 44, distinguent le baroque Palais Forti, riche en ornements de pierre.

Au fond de la Ruelle, à gauche, on débouche sur la Place Mazzini (14), cœur de la ville. Entièrement entourée d'édifices de style Renaissance et baroque, elle est fermée aux extrémités nord par le Palais du Vicair (15), aujourd'hui Hôtel de Ville, avec sa belle tour civique et sud par l'Église de la Vierge du bas de la place (16). Le Palais du Vicair, orné des armoiries des vicaires florentins, fut complètement refait, dans son style d'origine entre 1888 et 1930. Dans la Loge-monument aux morts, on trouve une fresque attribuée à Giovanni da Sangiovanni et une Victoire ailée en bronze de Libero Andreotti. En descendant de la Place Mazzini et passant par le Bourg de la Victoire et par la rue Libero Andreotti (maison natale du sculpteur), on tourne à droite dans la rue Sismondi d'où on peut observer, sur la gauche, la masse de l'ancien Monastère des Bénédictines, aujourd'hui utilisé comme lycée, et plus loin, l'Église de St. Michel (17), une des plus anciennes églises de Pescia, dont l'aspect actuel remonte au XVIe siècle. À remarquer la rotonde vitrée représentant St. Michel qui tue le dragon, œuvre intéressante d'un artiste rhénan du début du XVIe siècle. En continuant encore, on entre dans la verdoyante Valchiusa, choisie pour y séjourner par le célèbre historien et économiste genevois J. C. Sismondi entre la fin du XVIIIe siècle et le début du XIXe siècle. À cette époque remonte la Villa Sismondi, restaurée et devenue bibliothèque et centre d'études, où il existe encore des peintures murales que l'on attribue au savant suisse. Le jardin de la Villa, dont l'organisation fut directement soignée par lui, est intéressant lui aussi. Après avoir redescendu la rue Sismondi et traversé à droite la place Matteotti (jardins publics) on arrive place Léonard de Vinci. De la rue Galeotti, continuation de rue Amendola, il est possible d'atteindre à travers un Chemin de Croix piéton, le Couvent de Colleviti et son Église de St. Ludovic, érigés à la fin du XVe siècle. Du pré au-dessous du couvent, on peut apprécier, une ample vue sur la Valdinievole et la région de Lucques. C'est ici que se termine le rapide itinéraire de qui veut se faire une première idée de la ville. Mais c'est aussi d'ici qu'on devrait en commencer de nouveau, avec un objectif différent, celui de pouvoir correctement apprécier cette intégration entre les maisons et les monuments de la ville et le paysage des collines toscanes qui constitue peut-être la principale attraction d'une visite à Pescia. Nous conseillons donc vivement de rechercher les splendides chemins pavés qui grimpent sur les collines qui la dominent juste derrière.

LA FLEUR...

Pescia est la capitale de la fleur, à cheval entre les départements de Pistoia et de Lucques, où se concentrent plus de trois-quarts des entreprises floricoles toscanes, elle voit affluer à son marché la production de 1200 sociétés de la région qui opèrent sur plus de 5 millions de mètres carrés de culture (dont deux millions sous serres); plus de 650 sociétés commerciales garantissent l'afflux du produit provenant de toute l'Italie et s'occupent de la distribution nationale et internationale, créant un volume d'affaires qui dépasse 250 milliards annuels.

Le Centre de commercialisation des fleurs et des plantes de Pescia représente la plus grande concentration de la production du Sud de l'Italie centrale, oeillets, glaïeuls, chrysanthèmes, liliums, roses, iris, plantes décoratives, orchidées et même oliviers. Ici les plantes et les fleurs sont contrôlées, exposées, vendues, distribuées et prélevées par les acheteurs, selon un cycle amplement expérimenté qui prime la qualité du produit et stimule une production plus spécialisée. Tous les deux ans (les années paires) au mois de septembre, Pescia de capitale italienne des fleurs se transforme en capitale européenne de la floriculture; c'est le moment de la Biennale de la fleur, née dans les années cinquante comme véhicule de promotion des fleurs coupées de la Valdinievole et désormais rendez-vous fixe du calendrier international de l'Association internationale des producteurs de l'horticulture. La Biennale représente le moment le plus qualifié de l'horticulture pépiniériste italienne et se présente au public comme un grand jardin botanique. Ici, les visiteurs sont mis en condition de reconnaître les plantes exposées, toutes rigoureusement cataloguées et donc immédiatement identifiables. Pas seulement une rencontre entre spécialistes donc, mais une intelligente occasion touristique, qui peut s'élargir au musée des Bonsai de Ponte all'Abate, et à quelques entreprises particulièrement intéressantes à visiter.



LÉGENDE

- 1- Porte Florentine
- 2- Dôme
- 3- Église de Ste Marie Madeleine
- 4- Église de St Michelino
- 5- Église de Ste Claire
- 6- Église de St Antoine l'Abbé
- 7- Théâtre Pacini
- 8- Église de St François
- 9- Église de Ste Marie Orphanorum
- 10- Église des Sts Etienne et Nicholas
- 11- Musée civique et bibliothèque
- 12- Gypsothèque
- 13- Église de St Dominique
- 14- Place Mazzini
- 15- Palais du Vicair (Mairie)
- 16- Église Pié di Piazza
- 17- Ex Couvent St.Michel

ET SES MARCHÉS

Tout de suite après la guerre (1948) les habitants de Pescia, ayant décidé de favoriser le développement de l'économie floricole firent construire, rue Amendola, pas loin du centre de la ville, un grand Marché aux fleurs, sur projet des architectes E. et G. Gori, L. Ricci, L. Savioli et de l'Ing. E. Brizzi. De conception vraiment audacieuse (en une unique voûte qui plane en l'air) l'œuvre a obtenu un important prix international d'architecture. Devenue, par la suite, insuffisante, elle a été remplacée, à partir de 1988, par l'énorme édifice du Centre de commercialisation des Fleurs de l'Italie Centrale, moderne architecture en acier, construite immédiatement au Sud de la gare ferroviaire sur une aire de 40.000 mètres carrés, avec un salon à travée unique de 10.000 mètres carrés. Projetée elle aussi par G. Gori, L. Savioli et des autres architectes, elle présente une indéniable parenté avec certains projets de R. Piano, élève de Savioli, dont on peut citer surtout le Centre Beaubourg de Paris. La Centre de Commercialisation des Fleurs est une imposante construction qui donne du caractère au décor de la campagne de Pescia. Sur le fond les collines. Les serres aussi font partie du paysage.

UNE ROUTE DE CONTE DE FÉE

Pour relier Pescia à Collodi, il n'y a pas seulement la pratique route départementale, il y a aussi un itinéraire de fable qui sur huit kilomètres vous conduit de la ville des fleurs au pays de Pinocchio, aller-retour.

C'est une belle marche dans la campagne toscane. Départ de la rue Trieste 9 et presque tout de suite, près du couvent de St. Michel, on monte entre les oliviers, c'est la vieille route de mulets, marquée du numéro 460 et par une signalétique rouge et blanche. Après la croix en fer, on descend sur les pierres de l'antique voie romaine puis, sous la Villa Chiari, un bosquet, un petit pont médiéval... Voilà les premières maisons de Collodi. Hors des murs passe le sentier de la Valleriana Trekking (chemin de randonnée) qu'on peut parcourir jusqu'à bifurquer vers les sources du rio Dilezza jusqu'à Crocialino. De là jusqu'au Domaine de Cirindomini et après l'église de Collecchio. Nous sommes revenus à Pescia en suivant un sentier (n°466) encore plus haut: admirez le panorama!.

La ville de Pescia surgit au fond d'une vallée et sert de charnière entre des collines et des plaines couvertes, les premières par des oliviers soignés comme des jardins, ouverte la seconde au sud vers l'Arno et la mer. La rivière, en même temps, l'unit et la sépare, laissant à droite et à gauche deux noyaux distincts reliés par le pont du Dôme qui depuis toujours en fait un seul centre. L'olivier est l'élément qui d'elle, avant tout frappe le plus: sa couleur argent descend par degré du sommet des collines jusqu'à l'intérieur des jardins des maisons, pour témoigner un lien étroit entre campagne et ville, entre le lieu où l'on produit et le lieu où la richesse est consommée. Aujourd'hui, aux oliviers s'ajoutent les serres des fleurs, source primaire de l'économie moderne de la ville, qui apparaissent vers le bas, souvent enchassées entre les maisons.

La ville prit son nom de sa rivière, déformant à la latine un mot lombard qui justement voulait dire "rivière" et à l'époque des lombards remontent les plus anciennes traces-témoignages d'une agglomération. À gauche de la rivière les maisons entourèrent l'église paroissiale devenue maintenant cathédrale qui constitua la clef de voûte du développement urbain; sur la rive opposée, un château, un marché et une cour féodale stimulèrent la disposition des maisons en longues files parallèles au courant. Un pont fortifié assura la liaison entre les deux parties de la ville. Pescia, devint "ville" au treizième siècle, insérée solidement dans l'aire d'influence de Lucques.

Gravement endommagée en 1281 par son puissant voisin contre lequel elle souhaitait se rebeller, elle se lia à Florence en 1339, après que le succès de l'expansion florentine en Valdinievole, soit devenu plus net. Florence fut toujours reconnaissante de la fidélité des habitants de Pescia et les récompensa en faisant tout pour favoriser son développement.

Pescia doit à Léon X, Pape de la famille des Médicis, la promotion en 1519 de sa "Pieve" (église paroissiale) en "Propositura" finalement autonome par rapport aux évêques de Lucques. Elle doit toujours aux Médicis l'impulsion initiale à un développement économique extraordinaire commencé au cours du seizième siècle qui s'est prolongé en pratique jusqu'à la fin du dix-neuvième siècle fondé sur l'exploitation des ressources agricoles, intégré par l'emploi de l'autre extraordinaire ressource constituée par la rivière et ses eaux. D'abord furent créés des soieries et des fabriques de papier puis des tanneries et des forges en même temps que des moulins et des presses à huile, tous utilisant l'énergie de l'eau en chute, une eau légère et très pure qui garantissait aux industries la qualité du produit. Ville riche, Pescia prétendit alors et obtint en 1699 le titre de "Ville", en 1726 le passage à Diocèse. La prospérité de Pescia "industrielle" dura jusqu'à l'unité d'Italie. Alors commença un lent déclin, dû au changement des marchés et à la concurrence des industries étrangères. Pescia réagit alors en revenant à ses origines agricoles: les cultures spécialisées furent son salut, d'abord la vigne et l'olivier, puis la fleur. Aujourd'hui Pescia fonde son économie sur les pépinières d'oliviers, d'agrumes, de plantes d'appartement et sur la production de fleurs coupées qu'elle exporte avec succès dans le monde entier.

Dans le "Val de Nievole", à 55 km de Florence et 18 km de Lucca. Les trésors de Pescia: de la Porte Florentine au couvent de Colleviti dans un itinéraire qui fait découvrir des églises anciennes, des palais, des musées remarquables, un très beau théâtre, la place, des petites rues et des coins extraordinaires. Le charme de Collodi, le Berceau de la marionnette la plus célèbre au monde, du bourg magique à la Villa Garzoni avec son splendide jardin baroque. Le parc de Pinocchio le règne de l'imagination, un voyage impressionnant dans la fable. La verdure de la Suisse Pesciatine avec ses dix "castella" immergées dans des bois séculaires. Les splendides collines d'oliviers. Les fleurs, le cœur d'une activité économique qui voit dans le Centre de commercialisation, la plus grande concentration de la production du Sud de l'Italie centrale. La Biennale de la fleur. Le "Palio" des quartiers.

TRANSPORTS PUBLICS
Gare ferroviaire, via della stazione - 51012 Castellare di Pescia - tél. 0572/444401
Lignes d'autobus:
Blibus Lazzi, Piazza XX Settembre - tél. 0572/47066 - www.blibus.it
VaiBus - Clap Autolinee S.p.a, n° vert 800-602525
Billetterie, Office du Tourisme: Piazzale G. Verdi - Lucca - tél. 0583/587897 - info@clapspa.it
Service de taxi auprès de la gare ferroviaire: via della stazione, 9 - tél. 0572/44474; portable Paolo 335494261; portable Sergio 3397437380
Service de location avec chauffeur: Bullera Franco 050/700527, Carei Cinzia 0572/478699, Malagoli Cinzia 0572/75747
Natali Carla 0572/409213, Touristata 0572/453112 - 337477602 - 3394674922

ORGANISMES ET BUREAUX PUBLICS
Mairie de Pescia, Piazza Mazzini, 1, Standard - tél. 0572/4920 et Fax 0572/492253 - www.comune.pescia.pt.it
Office du Tourisme de Pescia, via F. Rosselli, 2 - tél. 0572/490919, Fax 0572/499933
www.istitutonecomunedipescia.it turismo@comune.pescia.pt.it
Bureau de renseignements de Collodi - tél. et fax 0572/429660, turismocolodi@comune.pescia.pt.it
Bibliothèque municipale des Enfants, via Sismondi - tél. 0572/490949
Bureau de Poste, viale Europa, 20 - tél. 0572/49431
Hôpital des Sts Cosma et Damiano, via C. Battisti - tél. 0572/4601
Urgences - tél. 0572/460277
Sama - tél. 118
«Arciconfraternita di Misericordia», Piazza Mazzini, 53 - tél. 0572/47007
«Pubblica Assistenza», Piazza XX Settembre, 10 - tél. 0572/476830 - 0572/479606 - fax. 0572/477200
Croix Rouge Italienne: cl.pescia@cri.it
Comité local CRI, via Ruga degli Orlandi, 87 - tél. 0572/490683 - fax. 0572/400735
Gendarmerie, via Cairoli, 27 - tél. 0572/477923, Intervention Gendarmerie - tél. 112, Police, via Galeotti - tél. 0572/49411
Sapeurs-Pompiers, via Galileo Galilei, 6 - tél. 0572/477900, Intervention Pompiers - tél. 115
Gardes Forestiers, Piazza San Francesco, 3 - tél. 0572/477354, Intervention Gardes Forestiers - tél. 1515
Protection Civile, Piazza S. Francesco - tél. 0572/476923

DÉPLIANT ÉLABORÉ PAR



Alliance Française Valdinievole



Version française 2016 élaborée par:

Alliance Française Valdinievole (Prof. Danielle Revol)
en collaboration avec le "Liceo Lorenzini" Pescia

(Prof. Fantozzi Lucia et élèves de III AL et III CL en stage alternance 2015/16)